

„Dizzy Guttido“:
Jazz in all seinen Facetten

Vier Jahre Wartezeit für das Zweitwerk des Jitz Jeitz Quartet haben sich allemal gelohnt. Seite 18

Critique ciné de la semaine:
Entre la vie et la mort

«Farewell Party» de Sharon Maymon et Tal Granit: un film qui pose des questions essentielles. Page 19



A la galerie Zidoun et Bossuyt

Miroir, mon beau miroir

«American Graffiti», première exposition solo de Luca Dellaverson



Luca Dellaverson «American Graffiti»

(SOURCE: ZIDOUN & BOSSUYT GALLERY)

PAR NATHALIE BECKER

La galerie Zidoun et Bossuyt a quitté le quartier de la gare pour s'installer au 6, rue Saint-Ulric au cœur du Grund. Ce nouvel espace ouvrant sur la rue par de larges baies, doté à l'arrière d'un jardin japonais clos par les falaises de grès et agrémenté par d'historiques caves troglodytes, accueille pour son exposition inaugurale le travail du jeune new-yorkais Luca Dellaverson.

Né en 1987 à New York, le plasticien a étudié l'art à Hampshire College à Amherst. Sa première exposition personnelle a eu lieu à Tilton Gallery en Septembre 2013.

«American graffiti» est donc la première exposition européenne de Dellaverson. D'emblée, ses œuvres nous laissent un peu per-

plexes et nous poussent au questionnement. Il s'agit en effet de fragments de miroirs brisés coulés dans une résine époxy et tendus dans une toile sur châssis de bois. Les pièces deviennent alors des sortes de reliefs. Les textures en fonction des brisures sont différentes. La réflexivité due à tout miroir est kaléidoscopique et nous offre moult lectures.

La technique de l'artiste est d'ailleurs aussi fort surprenante. Dellaverson coule le verre dans la résine et c'est le durcissement de cette matière qui fait se briser le miroir. L'artiste joue donc avec les lois du hasard, de l'aléatoire. Dans tous ces éclats, la lumière est faite prisonnière et ne se réfléchit plus. Sa réalité physique comme la nôtre s'en voit contrariée. Luca Dellaverson titille ainsi notre percep-

tion et nos sens. Il y a quelque chose de Duchampien dans sa démarche. Rappelons-nous ici l'œuvre complexe du père du Ready made intitulé «Le grand verre ou La mariée mise à nue par les célibataires, même» (1915-1923). Endommagée durant un transport, elle fut réparée par Marcel Duchamp qui y a intégré bris de verre et poussière. Ces éclats ont créé une sorte de quatrième dimension, un autre espace surréel.

Apparences volent en éclat

La même sensation s'éprend de nous devant les pièces de Dellaverson. Les apparences volent en éclat comme la superficialité intrinsèque à l'objet dans lequel on se mire.

Ailleurs l'artiste, dans une facture qui tient presque du All-over,

a recouvert ses œuvres de Gesso noir et blanc. Se dessinent alors à la surface des formes organiques qui laissent par endroits voir les bulles qui résultent de la pression du séchage de la résine. Ce recouvrement annihile encore plus la réflexivité. Il cache l'objet du désir...

Dans les caves de la galerie qui étaient les geôles de la nouvelle prison construite en 1809 par les Français lorsque le Luxembourg était le département des forêts, Luca Dellaverson a réalisé des graffitis sur les parois rocheuses. Ces œuvres pariétales sont en fait des dessins de tatouages dans un esprit très «Yankees».

Jusqu'au 6 juin à la galerie Zidoun & Bossuyt, 6, rue Saint-Ulric, Luxembourg. Ouvert du mardi au samedi de 10 à 18 heures.